

Non . . . je ne peux pas être le poète épique que vous méritez. Je suis trop vieux et bien trop fatigué, trop las de cette fièvre qu'on appelle « Vivre », et j'apprécie trop votre compagnie, votre compagnie, et le tourbillon, le tourbillon, le tourbillon. Merci, Léon. Merci, Inez.

Et sur ces mots, l'Anglais spectral se rassit lentement.

L'intrus que les Bavardage redoutaient le plus, le silence, avait envahi la pièce. Les dîneurs se regardaient, très embarrassés. Trois sortes d'embarras. Ils étaient embarrassés pour ce vieil homme qui avait commis la gaffe d'instiller une note sombre

dans une soirée chez les Bavardage. Ils étaient embarrassés parce qu'ils éprouvaient le besoin d'exprimer leur supériorité cynique sur sa solennité, mais qu'ils ne savaient pas comment s'y prendre. Oseraient-ils ricaner? Après tout, c'était Lord Buffing, nobélisable et l'hôte de leurs hôtes. Et ils étaient embarrassés parce qu'il existait toujours la possibilité que ce vieil homme ait dit quelque chose de profond qui leur soit passé au-dessus de la tête. Sally Rawthrote roula les yeux et prit un faux visage triste et regarda autour d'elle pour voir si on la suivait. Lord Gutt plaqua un sourire déprimé sur son gros visage plat et jeta un coup d'œil à Bobby Shaflett, qui, lui, regardait Inez Bavardage, cherchant une issue. Elle n'en offrit aucune. Elle fixait le vide, décomposée. Judy arborait un sourire complètement idiot, du moins pour Sherman, comme si elle pensait que quelque chose de très plaisant venait d'être exprimé par ce distingué gentleman de Grande-Bretagne.

Inez Bavardage se leva et dit :

- Nous prendrons le café dans l'autre pièce.

Graduellement, sans conviction, l'essaim se remit à bourdonner.

Tom Welge
"de brücher der vanilvet."
Trad. G. Legrand
éd. Sylvie Assinger, 1988
(1987)

pp. 382-383